



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Les *Cristeros* (II) La guerre des *Cristeros*

J A B
1950 SION 2

Pendant le mois d'août 1926 se déclarèrent six soulèvements d'origine et de fortune diverses...

Dans presque tous les cas c'était toujours la même chose. Un peuple sans armes, sans préparation, avec seulement sa volonté et sa foi, s'opposait à une armée régulière, bien préparée... Dans des villages comme Santiago Bayacora, aux portes de Durango, la population combattait, et, avant l'arrivée des renforts gouvernementaux, toutes les familles s'enfuyaient dans les montagnes, abandonnant complètement les lieux... A Durango, la guerre coûtera au gouvernement cinq régiments et plusieurs généraux...

La pression du peuple était constante, la guerre devient plus proche.... La Ligue fit passer la consigne d'un soulèvement armé général pour le 1er janvier 1927. Dans le même temps, le gouvernement effrayé, commettait une erreur stratégique : il commença à incarcérer des prêtres suspects, à désarmer les milices de défense, à réquisitionner les armes et les chevaux et à implanter des garnisons. Le peuple finit par se convaincre qu'il devenait nécessaire de rejoindre le soulèvement des *Cristeros*...

A la fin de 1927, 20 000 *Cristeros* contrôlaient des états entiers du Mexique. L'armée fédérale fut impuissante à réduire cette armée des soldats du Christ-Roi. L'appui total du peuple empêchait que des opérations militaires fussent efficaces...

L'armée fédérale était composée en 1927 de 79 756 hommes, plus les milices locales. Le gouvernement put compter sur 5 000 hommes de troupes et 3 700 policiers ruraux. De plus, l'aide nord-américaine ne manqua pas, fournissant des bataillons et du matériel à l'armée fédérale... Celle-ci fut aidée par l'appui de l'État, les fabriques d'armement, 14 000 officiers, des instructeurs américains, de l'ar-

tillerie et de l'aviation... La cavalerie fut inférieure à celle des *Cristeros* qui se caractérisait par ses habiles cavaliers aux mouvements très rapides et connaissant parfaitement le terrain... Caractéristique à noter : l'armée fédérale ne faisait pas de prisonniers; ils étaient interrogés puis fusillés.

La Ligue chercha à nommer un chef obéissant aux politiques et ayant une expérience militaire. La personne choisie fut le général Enrique Gorostieta... C'était un ancien libéral (...) agnostique, lassé de ses vieux compagnons révolutionnaires... Pour de l'argent, par vengeance (...) et pour se divertir, telles furent ses motivations initiales. Cependant, la vie au milieu des *Cristeros* l'amena à se convertir...

Il entreprit un impressionnant travail d'organisation, de coordination, d'équipement et d'instruction des «guerilleros». Son travail ne fut pas inutile. En quelques mois six états tombaient aux mains des *Cristeros* : Jalisco, Nayarit, Aguascalientes, Zacatecas, Queretaro et Guanajuato; Gorostieta devint le chef de l'insurrection et se libéra de l'inefficace direction de la Ligue.

Au début de mars, les généraux Manzo et Escobar se révoltèrent contre le gouvernement de Calles et de Portes Gil. Les affrontements entre les généraux révolutionnaires furent mis à profit par les *Cristeros* qui entreprirent une grande offensive dans l'ouest mexicain... Les victoires succédaient aux victoires dans le camp *Cristero*... Le gouvernement, dans une dernière tentative désespérée, se rapprocha de l'Eglise afin d'engager des pourparlers de ce qu'on appela «les accords» à seule fin d'éviter la déroute.

Le gouvernement fédéral révolutionnaire négocia avec les autorités ecclésiastiques, acceptant la reprise du culte catholique... Les chefs *Cristeros* durent accepter ces

mauvais «arrangements» qui, au mépris de leurs partisans, les obligeaient à déposer les armes. Les églises se rouvrirent, mais ce faisant, **on perdait l'occasion d'en finir avec la Révolution.**

Les lois anticléricales demeuraient sans application, mais **n'étaient pas abrogées** alors qu'en revanche le peuple était désarmé...

Les «accords»

Le fait que les «accords» furent obtenus par le groupe du clergé hostile aux Cristeros était un mauvais présage. Déjà, en 1928, Mgr Orozco avait averti Rome que si celle-ci n'avait pas été contre les Cristeros, jamais le gouvernement n'aurait entamé les négociations, alors que Rome demandait que les Cristeros ne soient pas inutilement sacrifiés. Paroles prophétiques quant à ce qui allait se passer, au moins pour ce qui concerne le sacrifice, mais celui-ci en tout cas ne fut pas inutile.. Gorostieta, dans sa lettre aux évêques au sujet des accords, affirmait que *«en vérité, ce ne sont pas les évêques qui peuvent en toute justice revendiquer cette représentation»*, pour, un peu plus loin, requérir d'eux *«la force morale qui nous rendrait tout puissants»* et en appelant au *«sang de plus de deux cents prêtres assassinés par nos ennemis»*.

Mais les accords furent signés et, avec eux, ce fut la joie débordante du peuple devant le rétablissement du culte, mais aussi l'amertume parmi les soldats Cristeros qui savaient bien qu'allaient commencer les dernières stations de leur déjà long calvaire. Gorostieta avait admirablement exprimé l'état d'esprit des soldats : *«Chaque fois que la presse nous parle d'un évêque comme d'un éventuel négociateur avec le gouvernement Calles, nous ressentons comme un soufflet en plein visage, d'autant plus douloureux qu'il vient de ceux dont on aurait pu attendre une consolation, un mot d'encouragement pour notre combat»*... Il ne faut donc pas s'étonner des mots du Père Cruz, à ce moment-là séminariste, au sujet des accords : *«Ce fut un brutal et énorme scandale, personne n'en voulait.»*

La mort de Gorostieta dans une embuscade, le 2 juin 1929, **rendit possible la signature des accords** auxquels il n'aurait pas consenti et qu'il n'aurait pas respectés.

Désarmés

Mais les Cristeros, en bons chrétiens, obéirent et rendirent leurs armes. Les derniers à les déposer le firent à la fin de septembre 1929. Le fait dont rend témoignage

l'attaché militaire américain à Mexico est tout à fait significatif du caractère original du combat des Cristeros, comparé aux autres soulèvements mexicains : *«On s'attendait à ce que, la guerre religieuse terminée, un grand nombre de Cristeros deviendraient des bandits. Cela n'a pas eu lieu.»*

Les «accords» – Les Cristeros trahis



Des évêques, des religieux et des hommes politiques au moment de signer les «accords»

Rapidement, les Cristeros purent constater que l'Église avait fait une mauvaise négociation... En 1932, le Pape condamna dans *Acerba Animi* la reprise de la persécution et la violation des accords de 1929... Une fois désarmés, le gouvernement se livra à l'assassinat systématique et prémédité des Cristeros revenus à la vie civile. La boucherie sélective se poursuivit pendant plusieurs années et la plupart des chefs tombèrent... Ainsi

d'avantage de Cristeros moururent après la signature des accords que pendant les trois années de guerre ouverte...

Les conséquences des accords furent graves. En plus des victimes et de la poursuite de la persécution religieuse, l'archevêque de Durango, Mgr Gonzalez Valencia, répondit à Rome en 1932 au sujet de la situation dans le pays : *«Je pense que les catholiques mexicains ont perdu complètement l'estime traditionnelle qu'ils vouaient à leurs évêques. Et il ne faut pas s'étonner de cela si l'on considère que le comportement très digne de l'épiscopat au début du conflit a subi un changement profond qui a conduit au comportement actuel... J'avoue que je ne vois pas comment, nous, les évêques, avons pu agir de manière aussi illicite, comment nous avons pu soumettre totalement l'Église à l'État...»*

Mais si les accords furent à l'origine de la diffusion des sectes, laquelle perdure dangereusement jusqu'à nos jours, face à cela se dresse le martyr et la conduite des Cristeros, grâce auxquels se vérifie une nouvelle fois le fait que le sang des martyrs est une semence de nouveaux chrétiens.

Le second soulèvement des Cristeros

Les déclarations et écrits de Cristeros et de prêtres qui exigeaient l'annulation des lois anticléricales et la réforme de la constitution furent étouffés par la hiérarchie de l'Église elle-même...

Les accords avaient garanti aux Cristeros leur retour à la vie civile. Mais leurs ennemis, les voyant désarmés, les menaçaient constamment. Beaucoup d'entre eux durent fuir aux États-Unis, au désert ou se cacher dans une grande ville. Les survivants de Jalisco se

réfugièrent à San Luis de Potosi où le général Cedillo les abrita et les protégea...

Nouveaux soulèvements

«*Qui pourra m'empêcher de prendre les armes pour éviter d'être assassiné dans ma propre maison ? Pour le moins qu'on nous permette de nous défendre.*» C'est avec ces paroles que le Cristero Florencio Estrada répondait au prêtre qui voulait le rendre à la vie civile. Comme lui, des milliers de *Cristeros* avaient juré, en 1927, de combattre jusqu'à la mort ou jusqu'à la libération complète de l'Église. En 1929, ils se sentaient trahis par quelques prélats, qui **en vertu d'une fausse obéissance**, les forçaient à rester chez eux, à attendre leurs assassins.

De nouveaux soulèvements ne devaient pas tarder à se produire. En juin 1931, des troubles éclataient aux funérailles du curé de Huatusco (province de Vera Cruz), assassiné par les anticléricaux. En octobre, Tlapacoyan se leva en masse... En janvier, des groupes commencèrent à se lever à Durango et Michoan... en février à Jalisco et en mars à Morelos. En avril Andres Salazar s'emparait de Colima. Cependant, en mai, le gouvernement contre-attaquait et réduisait l'insurrection à Zacatecas.

En août les "agrariens", anciens ennemis des *Cristeros*, se joignirent au mouvement naissant...

En 1933, seul restait dans le maquis Ramon Aguilar... Contre tout espoir, le mouvement se maintint quelques mois... et, quand plus personne ne s'y attendait, de nouveaux soulèvements se produisirent en octobre et en novembre...

1935 fut une année cruciale. La seconde levée des *Cristeros* a réuni 7 500 hommes en armes à travers 15 états. Ils étaient peu nombreux mais ils se battirent contre toutes les difficultés avec une foi inébranlable. En premier lieu, ils durent faire face aux interdictions de certains évêques. Ils luttèrent contre une armée énorme qui les avait trompeusement désarmés. Ils durent s'opposer à certains mouvements mystico-patriotiques fascisants comme les synarchistes...

Les continuels petits foyers qui s'allumèrent n'arrivèrent pas à s'étendre parce que l'appui de la hiérarchie ecclésiastique fit défaut... On tenta de convaincre les paysans que c'était un péché d'appuyer les *Cristeros*.

Cependant, grâce au nouveau soulèvement *cristero*, le gouvernement commença à céder sur les lois anticléricales... Déjà en 1932, le gouvernement avait annulé les décrets de persécutions après l'insurrection d'Aguilar à

Michoacan. Les soulèvements d'Oaxaca et de Colima, en 1936, affranchirent ces régions des lois anticléricales. L'arrêt de l'anticléricisme sous Cardenas dut beaucoup à ces deux derniers soulèvements...

Ayant pacifié la plupart des régions, l'armée put concentrer ses efforts sur les ultimes réduits. Les derniers grands chefs tombèrent... Le dernier *Cristero*, **Federico Vasquez**, se rendit à Durango en 1941.



La mort de Gorostieta dans une embuscade, le 2 juin 1929, rendit possible la signature des accords auxquels il n'aurait pas consenti et qu'il n'aurait pas respectés.

Mais la Révolution ne pouvait permettre à une seule braise de couvrir. **Federico Vasquez fut assassiné** sous le feu croisé de 10 assassins envoyés par le nouveau gouverneur. **Il mourut sur le légendaire cheval «El Quelite»**, en compagnie duquel il avait parcouru les montagnes avec les étendards du Christ-Roi. On a fait des mythes de la vie et de la mort de personnages comme Zapata ou Pancho Villa. Mais la vie et la mort de ces martyrs du Christ-Roi les

surpassèrent de loin. Bien que la Révolution se soit chargée de faire en sorte qu'ils restent inconnus

Femmes cristeras

On ne peut comprendre les deux soulèvements *cristeros* sans la coopération totale des femmes. Déjà en août 1926, elles avaient été les premières et les plus décidées au moment de monter la garde dans les Églises. Les hommes accoururent seulement pour défendre leurs femmes. Au tout début des soulèvements, les femmes mexicaines déjà, comptaient parmi elles la première martyre, Maria del Carmen Robles, qui mourut en résistant aux propositions malhonnêtes du Général Vargas. Le mouvement *Cristeros* trouva en elles le soutien irremplaçable sur lequel purent être édifiés les mécanismes nécessaires à la survie. L'aide apportée par les femmes ne se fit pas de manière désordonnée mais avec méthode et en affrontant d'innombrables risques.

Les *Brigades Féminines de Sainte Jeanne d'Arc* furent fondées à Jalisco le 21 janvier 1927. 17 jeunes filles de Zapopan, province de Jalisco, fondèrent la première *Brigade de Sainte Jeanne d'Arc* (qui venait d'être canonisée). Leur âge s'échelonnait entre 15 et 25 ans... Immédiatement les *Brigades* s'étendirent à tout le Mexique et arrivèrent à compter 10.000 femmes... (fin).

Extraits de *Lecture et Tradition*, juillet-août 2002, dont nous vous recommandons la lecture intégrale.

A commander à : *Lecture et Tradition*, B.P. 1, 86190 Chiré-en-Montreuil, prix : EUR 5.- + port.

CE QUE TOUT PRÊTRE A JURÉ

Moi, N...j'embrasse et j'accepte fermement toutes et chacune des vérités définies, affirmées et déclarées par le Magistère infaillible de l'Église.

A.- Principalement ces points de doctrine, qui sont directement opposés aux erreurs de ce temps.

«1) Je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu, et, par conséquent aussi démontré d'une manière certaine, par la lumière naturelle de la raison, au moyen des choses externes de la révélation, c'est-à-dire les ouvrages visibles de la création, comme la cause par ses effets.

2) J'admets et je reconnais les preuves externes de la révélation, c'est-à-dire les faits divins, parmi lesquels, en premier lieu, les miracles et les prophéties, comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne. Et ces mêmes preuves, je les tiens pour éminemment proportionnées à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même du temps présent.

3) Je crois encore d'une foi ferme que l'Église, gardienne et maîtresse de la parole révélée, a été instituée d'une manière prochaine et directe par le Christ en personne, vrai et historique, durant sa vie parmi nous, et je crois cette Église bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs jusqu'à la fin des temps.

4) Je crois sincèrement la doctrine de la foi telle que nous l'ont transmise les apôtres et les pères orthodoxes, et je la reçois dans le même sens et la même interprétation qu'eux. C'est pourquoi je rejette absolument la supposition hérétique de l'évolution des dogmes, d'après laquelle ces dogmes changeraient de sens pour en recevoir un différent de celui que leur a donné tout d'abord l'Église. Et pareillement je réprouve toute erreur qui consiste à substituer au dépôt divin confié à l'Épouse du Christ et à sa garde vigilante, une fiction philosophique ou une création de la conscience humaine, laquelle, formée peu à peu par l'effort des hommes, serait susceptible dans l'avenir d'un progrès indéfini.

5) Je tiens en toute certitude et je professe sincèrement que la foi n'est pas un sens religieux aveugle, surgissant des profondeurs ténébreuses de la subconscience moralement informée sous la pression du cœur et l'impulsion de la volonté, mais bien qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité acquise extrinsèquement par l'enseignement reçu; assentiment par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu dont la véracité est absolue, tout ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Maître.

B.- Je me sou mets encore, avec toute la révérence voulue, et j'adhère de toute mon âme à toutes les condamnations, déclarations et prescriptions contenues dans l'encyclique *Pascendi* et dans le Décret *Lamentabili* :

1) Notamment en ce qui concerne ce que l'on appelle l'histoire des dogmes.

2) Je réprouve l'erreur de ceux qui prétendent que la foi proposée par l'Église peut être contraire à l'histoire, et que les dogmes catholiques, dans le sens où ils sont entendus aujourd'hui, sont incompatible avec les origines les plus authentiques de la religion chrétienne.

3) Je condamne et réprouve l'opinion de ceux qui prétendent dédoubler la personnalité du critique chrétien : celle du croyant et celle de l'historien; comme si l'historien avait le droit de maintenir ce qui contredit la foi, ou comme si il lui était loisible, à la seule condition de ne nier directement aucun dogme, d'établir ces prémisses desquelles découlerait cette conclusion que les dogmes sont ou faux ou douteux.

4) Je réprouve cette méthode de juger et d'interpréter l'Écriture Sainte, qui faisant litière de la tradition de l'Église, de l'analogie de la foi et des règles du siège apostolique, s'inspire des modes de travail des rationalistes et, avec autant d'audace que de témérité, n'accepte comme suprême et unique règle que la critique textuelle.

5) Je rejette l'erreur de ceux qui prétendent que le savant qui expose les questions historiques et théologiques, ou qui-conque s'occupe de ces matières doit d'abord se débarrasser de toute opinion préconçue, soit au sujet de l'origine surnaturelle de la religion catholique, soit au sujet de l'assistant.

6) D'une manière générale, je professe être complètement indemne de cette erreur des modernistes prétendant qu'il n'y a, dans la tradition sacrée, rien de divin, ou ce qui est pire, admettant ce qu'il y a de divin dans un sens panthéiste, de telle sorte qu'il ne reste rien de plus que ce fait pur et simple, assimilable aux faits ordinaires de l'histoire : à savoir que des hommes, par leur travail, leur habileté leur talent, continuent à travers les âges postérieurs l'école inaugurée par le Christ et ses Apôtres.

7) Je soutiens avec la plus grande fermeté et soutiendrai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le critère certain de la vérité, qui est, a été et sera toujours dans l'Épiscopat transmis par la succession des Apôtres; non pas de telle sorte que l'on croie ce qui peut sembler mieux adapté au degré de culture que comporte chaque époque, mais de telle sorte que la vérité absolue et immuable, prêchée dès l'origine par les Apôtres, ne soit jamais ni crue ni entendue dans un autre sens.

Toutes ces choses je m'engage à les garder fidèlement, intégralement et sincèrement, à les conserver inviolablement et à ne jamais m'en écarter, soit en enseignant, soit d'une façon quelconque par mes paroles et mes écrits.

Je le promets, je le jure; que Dieu me soit en aide et ses Saints Évangiles.»

Jugez vous-même !

Être bon

Être bon suppose bien des vertus différentes : le dévouement, l'abnégation, la miséricorde, la patience.

Être bon, c'est s'oublier soi-même pour penser aux autres.

Être bon, c'est pardonner en pensant que la misère humaine est plus grande que la méchanceté humaine.

Être bon, c'est avoir pitié des faiblesses en se disant avec humilité qu'on est semblable aux autres et que dans les mêmes conditions on aurait peut-être été pire.

Être bon, c'est fermer les yeux devant l'ingratitude. C'est donner quand on ne reçoit pas, sourire à ceux qui vous font mal, oublier toujours les petitesesses; c'est tenir son propre cœur bien serré parfois dans sa main crispée pour étouffer ses propres souffrances et sourire immuablement.

Être bon, c'est être patient, parce que plus on donne, plus on vous demande et que l'égoïsme humain se soucie plus de recevoir que de donner.

Être bon, c'est se sacrifier, parce que du jour où les peines des autres et leur bonheur seront le grand souci, il faudra ajouter au poids de sa propre peine le poids de celles des autres.

Être bon, finalement, c'est consentir à n'avoir plus rien pour soi-même, plus rien que la route où le Christ marche devant, la grande route solennelle de tous les dépouillements, mais la route lumineuse de l'éternité.

Être bon, c'est tout cela, en ajoutant la joie ineffable qui vient à l'âme qui se donne, parce qu'elle se donne et que le grand mot du bonheur, en définitive, ce n'est pas recevoir, mais donner.

Au total, quand on y réfléchit, la bonté, c'est si beau que l'on comprend le mot du Christ : «*N'appellez bon que Dieu seul.*»

Et si, se sentant écrasé par cet idéal inaccessible, on ne perd pas courage, si on se dit : «*Je veux essayer quand même de transfigurer mon être pour les autres, par amour pour Celui qui le commandait*», c'est que ce désir qui pourrait sembler une présomption, est soutenu par cette autre parole du Christ, étrange, infiniment troublante comme un ordre, en même temps que suave comme une prière : «*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*».

(Extrait du bulletin trimestriel du centre marial de Ciney, *Ave Maria*, le 1er juin 1987).

Lettres d'Afrique

L'action timbres-poste pour l'Afrique continue. Vous pouvez nous envoyer des timbres pour nous permettre d'expédier des colis de livres et objets religieux

Chers Amis,

La si belle carte de la statue du Cœur Immaculé de Marie du Carmel de Coimbra que vous m'aviez envoyée sous plusieurs exemplaires a fait tant de bien auprès des malades, des jeunes en grande difficulté. Combien je souhaiterais continuer à aider par le rayonnement puissant du Cœur Immaculé si maternel, si miséricordieux, si purificateur. Cette carte émeut chaque personne à qui je l'offre. Ce sont des pauvres toujours si reconnaissants de recevoir un tel trésor.

D'avance merci de tout cœur pour tout ce que vous pourrez faire, que Dieu vous manifeste sa joie et sa reconnaissance en notre nom; je le lui demande dans la prière.

Avec toute mon amitié in Christo par Marie.

Lettre signée

Mes chers Amis.

Depuis fin janvier 2000 je dois vous écrire pour vous exprimer notre immense joie et notre immense reconnaissance (pour les cartes et les posters) vous m'avez comblée au-delà de tout mon désir avec les posters du Cœur Immaculé de Marie. J'aurais voulu prendre une photo de Marie (baptisée en 1997), lépreuse vivante seule dans la prière et l'offrande, recevant un

poster du Cœur Immaculé de Marie. Je crois bien que son lumineux sourire aurait été le meilleur des mercis ! MERCI au nom des prisonniers, des malades, des malades surtout du sida en phase terminale.

Il y aurait tant à faire auprès de ces malades si réceptifs à la grâce. Jusqu'ici je n'en ai vu aucun rester indifférent, bien au contraire, ils ont soif de cette certitude que Dieu les aime et leur pardonne. Ils sont tous si pauvres, si abandonnés, l'offrande de leur vie n'est pas un mystère pour eux.

L'Afrique ne cache pas la mort. Notre approche est assez aisée car l'âme africaine croit en Dieu. C'est frappant parmi les malades que nous soignons. Tous les matins nous prions avec eux : musulmans en majorité, chrétiens très peu, animistes (païens). Tous veulent participer à notre prière.

Donc que ce petit mot vous dise mon immense MERCI. Beaucoup ont été réconfortés et encouragés par cette si belle carte du Cœur Immaculé de Marie. De la part des uns et des autres soyez vivement remerciés.

La Vierge Marie triomphe et triomphera ! Elle vous sourit pour vous dire sa joie d'être au milieu des pauvres

Lettre signée

Pour nous protéger de notre ennemi le démon

Aujourd'hui, mes bien chers fidèles, il m'a semblé bon de vous entretenir sur l'ennemi de nos âmes que peut-être nous pourrions oublier parce que son action se déroule dans l'ombre et qu'il cherche à ne pas être remarqué. **C'est un ennemi redoutable** et saint Pierre le compare à un lion rugissant qui tourne autour de nous cherchant à nous dévorer.

Pourquoi est-il notre ennemi et pourquoi veut-il nous nuire et nous perdre ? Parce que Dieu les avait créés bons anges et voulait partager son bonheur avec eux mais, à cause de leur orgueil, ils se sont révoltés contre Lui en n'acceptant pas l'épreuve à laquelle ils ont été soumis. Depuis ils sont pleins de haine pour Dieu. Comme ils ne peuvent rien contre Dieu, ils s'attaquent à ses œuvres et à nous en particulier parce que Dieu veut partager avec nous ce bonheur qu'ils ont perdu par leur faute. Cela les remplit de haine et **de jalousie envers nous** aussi.

Le démon a failli réussir en faisant désobéir à Dieu nos premiers parents, Adam et Eve. Ainsi il les a, par le mensonge, dépouillés de tous les dons surnaturels et préternaturels que Dieu leur avait faits et de plus le ciel leur était fermé. Les mêmes conséquences dramatiques nous seraient arrivées si le bon Dieu n'avait pas usé de miséricorde et envoyé son Fils unique pour nous racheter. Ainsi il a ouvert à nouveau le ciel... surtout à ceux qui désirent devenir enfant de Dieu. **Ce qu'il n'a pas fait pour les anges déçus, il l'a fait pour nous.** Qu'Il soit béni et remercié sans cesse d'un tel amour pour nous.

Comment le démon va-t-il s'y prendre pour nous arracher à Dieu ?

Le démon ne peut pas agir directement sur notre intelligence et sur notre volonté. **Dieu seul peut pénétrer au centre de notre âme et mouvoir notre volonté.** Le démon peut agir directement sur notre corps, sur nos 5 sens extérieurs et nos sens intérieurs, en particulier sur l'imagination, la mémoire ainsi que sur nos passions. Par cela il va essayer d'influencer notre volonté en la poussant à consentir au mal. **Mais la volonté est toujours libre de consentir ou de résister** à ces mouvements.

Le démon s'efforce de porter nos âmes au mal par la tentation, de nous gêner dans notre marche vers Dieu en nous troublant et en nous trompant.

Le démon est **un menteur; il est le père du mensonge.** Toutes les tentations ne viennent pas du démon : un grand nombre viennent de notre concupiscence ou de nos imprudences. Le démon nous observe et cherche à connaître nos principaux défauts, ensuite il agit sur nos sens pour nous attirer vers le mal en rendant plus séduisante une image, provoquer une impression, pour augmenter une jouissance, accroître les désirs... afin de faire consentir notre volonté.

Par exemple pour nos premiers parents... **Il a mélangé la vérité et le mensonge**, il a aiguisé l'appétit des sens, il leur a nourri l'orgueil de l'esprit et a obtenu le consentement de leur volonté; c'est ainsi qu'il les a amenés à commettre le péché originel.

Mais il n'agit pas avec tous de la même façon : à ceux qui vivent dans le péché mortel, il propose sans cesse des plaisirs apparents, il occupe leur imagination de jouissance, de voluptés sensuelles afin de les tenir plongés dans leurs vices et leurs péchés. Il leur fait **contracter des mauvaises habitudes** pour rendre très difficiles et presque impossible leur retour à Dieu. C'est pourquoi celui qui **par malheur est tombé dans le péché mortel, doit se confesser dès que possible** afin de chasser le plus vite possible le démon de son âme, sans quoi le démon **le dominera de plus en plus** et l'âme pourrait **être surprise par la mort dans cet état...** et ce serait **l'enfer pour toujours.**

Par rapport à **ceux qui veulent se sanctifier, le démon agit autrement.** Il provoquera en eux tristesse, tourments de conscience... élèvera devant eux des obstacles, les troublera par des raisonnements faux afin d'arrêter leur progrès dans le chemin de la vertu. Il agit avec certain comme un séducteur, pour tromper l'âme par la ruse et les artifices. Il veut **que l'âme l'écoute et surtout qu'elle garde le secret**, qu'elle n'en parle à personne, et surtout pas à son confesseur sinon son plan est dévoilé et ne pourrait plus aboutir. Avec les personnes qui sont portées vers le bien il tente aussi, parfois, sous apparence de bien...

Il y aurait beaucoup à dire sur sa façon de tromper les âmes, mais sachons qu'il est **comme un chien attaché qui peut effrayer et faire peur mais ne peut mordre** que celui qui s'en approche. **Ce qui nous importe c'est de connaître les remèdes** que le bon Dieu nous donne.

Ce sont la prière humble et confiante. **Nous devons prendre l'habitude de prier dans toutes les tentations** car par elle nous appelons à notre secours Dieu, la Sainte Vierge, les saints, afin de recevoir la grâce de ne pas succomber.

Un autre moyen important ce sont **les sacrements** : la **confession** qui fortifie l'âme dans la fuite du mal et la poursuite du bien, la sainte **Eucharistie** qui nourrit notre âme et la rend plus vaillante dans la lutte. Mais attention à ne pas recevoir la communion **sans être en état de grâce**, car **c'est manger et boire sa propre condamnation.**

Les sacramentaux sont aussi des moyens efficaces pour nous protéger de cet ennemi. Le signe de la croix bien fait, l'eau bénite, la médaille miraculeuse, le scapulaire etc... Le démon connaissant leur valeur, fera ce qu'il pourra pour que nous ne voulions pas porter la médaille ou le scapulaire.

Aussi **il faut mépriser le démon**, ne pas le craindre outre mesure. Bien qu'il soit puissant il ne peut pas faire plus de mal que le bon Dieu le lui permet.

Recommandons-nous à la très sainte Vierge Marie, aimons à réciter le chapelet qui lui est si agréable et qui nous obtient tant et tant de grâce en ce monde rempli de danger, elle saura nous protéger de cet ennemi si haineux et jaloux envers nous.

Sermon anonyme

Les racines du mal

(extraits de *Cahiers d'Ouranos* n°21)

La progression du Mal influe notre société vers le bas

Les événements qui se déroulent d'une manière de plus en plus nette – malgré la manipulation de l'opinion publique par la désinformation – viennent systématiquement afficher la progressive désagrégation de notre société. Notre civilisation amorce un virage dangereux en cette période-charnière du troisième millénaire qui commence. Les «signes des temps» de la fin d'un monde, après deux mille ans de christianisme, au risque de paraître pessimiste, en sont évidents; en dehors du fait de la mondialisation où s'affrontent les intérêts des grandes firmes, la progression inquiétante du «mal de vivre» qui frappe les plus jeunes générations représente l'un des aspects les plus significatifs et nous interpelle...

Un philosophe belge, Marcel de Corte (1905-1994) a consacré une partie de son existence à tenter de cerner les causes de l'effondrement de la civilisation occidentale, européenne en particulier. Il a bien perçu que le mal qui atteint notre société moderne n'est pas seulement le fait d'une guerre économique, mais provient d'une cause plus profonde qui atteint l'homme lui-même, rongé par une sorte de cancer métaphysique. La crise de notre civilisation est fondamentalement une crise de l'être. Tel est son diagnostic, tel est aussi notre point de vue. Nous en connaissons les causes; nous avons perdu nos repères et surtout supprimé les garde-fous qui permettaient jusqu'ici de maintenir l'infiltration des «hordes démoniaques», ainsi libérées du «puits de l'abîme.»

Peut-être certains pourraient-il en sourire, en attendant d'en pleurer un jour, quand cette «pestilence» du mal, infiltrant les esprits du plus grand nombre, sera devenue le problème majeur de notre société, dans... son autodestruction. Cette «crise de l'être» se situe pourtant à ce niveau. Il est... tout aussi significatif que cette crise fait suite à une résurgence du paganisme de ces dernières décennies, maintes fois mentionné dans nos analyses. Ce qui retenait encore ce déferlement des forces ténébreuses... c'était précisément que notre société – celle de l'«ancien monde» – reposait sur le fondement du christianisme, et donc aussi sur la cellule familiale ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'homme contemporain n'est plus qu'un individu sans lien social, comme le montrent les attaques récentes contre la famille (Pacs, etc).

Ainsi, revenons à ce que nous dit..., De Corte déjà, en 1949, dans son livre : *Essai sur la fin d'une civilisa-*

tion» (Editions Rémi Perrin, 200 p. 16.50 euros), il dresse le portrait de 2002 :

«Nous assistons à la montée d'un paganisme nouveau, infiniment plus virulent que l'ancien, et qui dénature l'esprit religieux en l'intervertissant dans l'idolâtrie de l'homme. Le christianisme est venu surélever cette tendance sans cesse retombante. Depuis le Christ, il n'est plus permis à la nature de retomber sans déchoir en dessous de son propre niveau.»

Ainsi le philosophe propose-t-il «la restauration de toutes les formes de vie qui favorisent l'éclosion de l'homme concret.» Et en premier lieu, bien sûr, la cellule familiale. Si nous avons choisi cet auteur à titre d'exemple, sur l'analyse du déclin moral auquel nous assistons... c'est qu'il est l'un des rares auteurs à aborder le mal de l'être dans sa véritable dimension, c'est-à-dire spirituelle. Il faut dire aussi que la foi de de Corte dans les Promesses du Christ à son Église – la vie éternelle – est totale. Si son essai peut paraître pessimiste, comme nous pourrions nous-mêmes paraître dans notre propre démarche, en n'occultant pas les conséquences des «racines du mal» à la source de la crise de l'être, sa conclusion ne nous invite pas moins à maintenir l'espérance dans la restauration de la personne humaine...

Peut-on ensuite s'étonner que les événements du quotidien ne soient plus que le reflet de ce qu'on nous livre en pâture ? Par exemple, des actes de barbarie sont quotidiennement banalisés...

Sur le plan culturel, l'offensive des forces du Mal n'est pas en reste. Bien au contraire, elle semble atteindre une intensité sans précédent. Et c'est, bien entendu, les attaques directes et indirectes contre le christianisme qui se multiplient, et les médias jouent évidemment un rôle de concert efficace dans ce but. Certes, on connaissait déjà le détournement de la fête de la Toussaint par Halloween, et dernièrement l'Épiphanie a été utilisée pour la promotion de Harry Potter. Actuellement par l'intermédiaire d'Halloween, nous assistons à une pénétration du rite satanique dans les écoles. Or il faut savoir que le 31 octobre est le Nouvel An du calendrier des sorciers. On sait aussi que les satanistes pratiquent des sacrifices humains cette nuit-là, aux États-Unis et en Australie au cours d'une messe Adonaïcide associant sexe débridé et absorption de drogues...

...Dans la même ligne... surgissent les affaires de pédophilie... en France, aux États-Unis... le christianisme et l'Église catholique en particulier, se trouvent dans la ligne de mire de ceux qui cherchent à faire dispa-

raître, dans nos pays, ce qui reste encore de culture chrétienne. Ils ne se heurtent guère à de grandes difficultés pour y parvenir; les obstacles cèdent les uns après les autres par contre, depuis le 11 septembre 2001, l'islamisation est valorisée. On peut craindre que l'esprit même de la civilisation occidentale, autrefois dite chrétienne, ne continue à se déliter... Que l'on ne s'étonne donc pas que les portes de l'Enfer s'entrouvrent sur nous, les esprits devenant dépourvus du sens religieux, garant autrefois du respect et de la moralité. Aujourd'hui la ligne rouge est en passe d'être franchie...

Cependant, face à la violence qui s'intensifie, des signes d'espérance demeurent... même si humainement tout semble désespéré, c'est peut-être au contraire, l'un des signes des temps dont saint Luc disait, à l'attention des disciples du Christ : *«Quand vous verrez tous ces signes (abomination et désolation), relevez la tête, car votre délivrance est proche»* (21-28).

Il semble bien que nous entrons dans une période de turbulences sans précédent...

L'Église n'est pas exempte de cette spirale du mal qui s'étend à tous les niveaux de notre société.

En 1846, le message de la Salette nous prévenait : *«...les fleurs de l'Église seront putréfiées et le démon se rendra comme roi des cœurs... il usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre... les prêtres, par leur mauvaise vie, sont devenus des cloaques d'impureté... par leurs infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau mon Fils»* et encore : *«Dans toutes les sociétés et dans toutes les familles, on souffrira des peines physiques et morales.»*

A moins de vouloir cacher volontairement l'évidence, cette prophétie du Message de N.-D. de la Salette (il y a déjà plus de 150 ans) répond tout particulièrement aux calamités morales actuelles, frappant les hommes les plus vulnérables et de plus en plus de prêtres... la progression du mal gagne tous les degrés de nos institutions.

Contrôle mental connu sous le nom de code «MK-ULTRA»

(extraits de *Cahiers d'Ouranos* janvier-mars 1997)

Concernant les *“techniques de contrôle de la pensée humaine”*, nous savons maintenant que des essais sur la conscience furent lancés au cours de la Seconde Guerre mondiale...

L'hypnose, les substances psychédéliques et la psychochirurgie, séparées ou combinées, devinrent des outils de cette recherche...

Nous avons déjà fait mention, dans nos publications, que ces techniques de contrôle de la conscience humaine, furent par la suite utilisées par certaines sectes auprès de leurs adeptes. Ainsi, à leur insu, ces adeptes étaient, d'une part *“instruits”* sur des connaissances occultes et, d'autre part, obéissants à des ordres mentaux inscrits dans leur cerveau.

Ces techniques, nous le savons maintenant, furent l'objet d'un projet strictement secret de la C.I.A., sous le nom de *“MK-ULTRA”*, mené dans les années cinquante par des psychologues et sociologues américains pour constater les modifications de conscience (états altérés) provoquées par les drogues...

Il faut savoir que c'est à partir du projet *“MK-ULTRA”*, sur le contrôle de la pensée, que l'ex-officier de marine Hubbard, mis au courant de ce qui se faisait en secret, *“vulgarisa”* l'une de ces méthodes par son livre sur *“La Dianétique”*, best-seller de la scientologie...

En fait, ces techniques mentales développées en secret par les grandes puissances, après la Seconde Guerre mondiale, dérivent très certainement des recherches nazies, déjà très avancées en ce domaine. Nous verrons d'ailleurs dans notre prochain dossier des *“Cahiers d'Ouranos”*, que ces techniques psychiques furent employées par les sociétés secrètes qui firent monter Hitler au pouvoir... Cet aspect occulté des choses nous amène à réfléchir sur le danger des sectes, de leur lien politique et militaire, quand elles peuvent... maîtriser certaines techniques psychiques de contrôle, susceptibles de mettre sous leur dépendance une masse d'individus... nous ne savons pas ce qui se trame dans les coulisses, en vue du... Nouvel Ordre Mondial.

Nos lecteurs qui ont su lire attentivement notre dernier livre *«Lumière sur les OVNI»*, complémentaire au *«Diabolique secret des OVNI»* savent que ces manipulations psychiques, utilisant l'altération de conscience – que ce soit par les drogues, les techniques psychiques – entrent dans l'univers occulte des forces des ténèbres. De ce fait, certainement loin de remporter un plein succès, aux mains de certains *«gourous»* de sectes, sociétés secrètes ou services spéciaux, comme la C.I.A., ces forces paranormales n'appartiennent qu'aux franges démoniaques dont elles sont les seuls maîtres, quand l'être humain n'en reste qu'un instrument, placé sous leur contrôle.

Malheureusement, nous savons aussi que les OVNI, font partie de l'arsenal occulte de la manipulation des esprits, aux mains des puissances qui envisagent un homme nouveau dans un monde nouveau. Ce qu'Hitler prévoyait lui-même, en tant qu'instrument de la Puissance diabolique qui l'animait, l'humanisme cosmique du Nouvel Ordre Mondial le maintient dans le cadre du même plan occulte, mais dans sa finalité. Le système de contrôle de l'homme qu'il préconise – et qui commence à s'implanter dans notre vie par les cartes magnétiques, entre autres – n'est-il pas un moyen de rendre l'homme esclave de ce système, dans le plus pur anonymat, en détruisant sa propre identité spirituelle.

Concernant les sectes sataniques

Les médias ont largement étalé ladite "affaire Dutroux", en Belgique, laissant transparaître l'existence d'un vaste réseau de pédophilies, de meurtres d'enfants, de sacrifices humains où se mêlent l'occultisme et le satanisme. Une grande prêtresse, connue sous le nom (initiatique ?) d'Anubis, et un «grand prêtre de l'Eglise de Satan» se faisant appeler Anubis Moloch, organisaient des orgies sataniques et messes noires (au dieu-démon Moloch on sacrifiait de jeunes enfants).

OVNI – Les dossiers secrets du F.B.I

Ce titre, d'aspect "révélateur", s'étalait sur toute la couverture de la revue V.S.D., du 16-22- janvier 1997. Ces "dossiers" (1600 pages d'archives "déclassifiées" par le F.B.I), ne nous révèlent rien de plus sur les OVNI, que ce que nous possédons dans nos propres archives depuis plus de quarante ans. Malgré le titre à sensation de la revue, on reste sur sa faim. Mais nous pouvons aussi penser que le nouvel engouement suscité sur ces questions par la série X-Files n'y est pas étranger. Et ce regain d'intérêt sur les OVNI pourrait bien les faire réapparaître dans notre ciel après une certaine accalmie ces dernières années, comme c'est déjà le cas, semble-t-il, dans certaines zones d'Amérique du Sud, suivant les informations qui nous parviennent.

L'"affaire" dite de "Roswell", quant à elle, selon une enquête minutieuse menée par un sociologue, Pierre Lagrange, publiée récemment aux éditions *La Découverte* : «*La Rumeur de Roswell*», ne serait qu'une supercherie de plus, montée en chandelle par des personnages ayant exploité, d'une certaine manière, le «crash» de la soucoupe, tout en étant les instruments, à leur insu, de la propagation du mythe moderne «extraterrestre». Quant au fameux «extraterrestre», précisément, prétendument récupéré lors de ce crash, et dont une vue partielle du film de l'autopsie nous a été présentée par J. Pradel, sur les écrans de T.V., le producteur de cette vidéo, R. Santilli, s'est avéré être un escroc, ayant exploité, lui aussi, la crédulité d'un public abusé. N'en déplaise aux chauds parti-

sans ufologues, l'extraterrestre en question, n'était que le produit d'un montage... tout comme dans toutes les affaires du genre, censées nous présenter des photographies de créatures extraterrestres; tout simplement des trucs photographiques, dont certains d'entre eux ont été présentés dans l'ouvrage de P. Lagrange.

Lors de la mise en scène de l'«*extraterrestre de Roswell*» certains ufologues saisirent l'occasion pour s'exalter, en nous disant : «*Vous voyez ! votre thèse est fausse, puisque cette fois-ci on tient la preuve matérielle de l'existence d'extraterrestres, bien en chair et en os*». Des «cousins» en quelque sorte ! Comme par ailleurs, on tente aussi de nous faire croire qu'Adam descend du singe, il n'y a pas de doute que nous avons ici affaire à une sorte de primate dégénéré, d'une civilisation très avancée, en errance à travers les vastes espaces intersidéraux. Et sans doute les archives du F.B.I, en question, n'ont pas livré tous leurs secrets. Attendons la suite, à savoir si la montagne n'a pas accouché d'une souris. Les ufologues attendent maintenant beaucoup de la déclassification prochaine, cette année, des archives de la *National Security Agency*, un service de renseignements plus discret que le F.B.I. ou la C.I.A., qui aurait, dit-on beaucoup de dossiers sulfureux. Donc, affaire à suivre.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, auprès de ceux qui persistent à défendre le mythe extraterrestre, nous avons toutes les raisons, plus que jamais, à maintenir notre conviction, à savoir que "tout aussi réels soient-ils, les OVNI n'existent pas". Ils sortent du néant comme des formes matérialisées, n'ayant pas de technologie. L'extraterrestre de Roswell ne nous a pas encore contredit en ce sens, bien au contraire. Il nous fait découvrir tout un vaste réseau, à étages superposés, d'obscurs personnages, servant de "relais" à la propagation d'un mythe moderne qui a la vie dure, pour des raisons que nous avons déjà développées dans nos deux derniers ouvrages sur les OVNI. En cela nous sommes d'accord avec l'analyse de P. Lagrange, sauf qu'en sa qualité de sociologue, il ne peut voir l'autre facette de la manipulation, spécifiquement occulte du problème, et à qui profite la mystification.

Pour que la vérité sorte du puits, il faudrait vraiment que l'être sorte de sa cécité spirituelle, car, comme l'écrivait saint Paul dans sa 1^{ère} Épître aux Corinthiens : «*L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu car elles sont folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.*»

...La vérité ne peut sortir de cet imbroglio de "scénarios" qui ne profite qu'à nourrir des fantasmes, intentionnellement voulus... usant de la naïve ignorance des propagateurs... ce ne seront certainement pas les dossiers secrets du F.B.I ou d'autres services de renseignements qui permettront d'y voir plus clair. Pour cette raison, ces dossiers n'ont vraiment rien à cacher... mis à part des engins secrets bien terrestres.

L'Europe sur le chemin de la dictature ?

Ce que nous avons aujourd'hui sous la forme de l'Union européenne n'est que la moitié d'un plan. Mais cette moitié est déjà suffisamment effroyable. En gros elle est édictée selon les principes directeurs de l'Union soviétique. Je peux vous dire exactement ce qui va arriver, parce que, d'une certaine manière, j'ai déjà vécu dans votre avenir. Par exemple, je peux vous prédire que les résultats de l'expérience seront exactement le contraire de ce qu'ils proclament. Exactement ce que nous avons eu en Union soviétique. Aujourd'hui on nous dit que nous aurions besoin de l'Union européenne pour éviter la guerre et garantir la paix, alors qu'actuellement en Europe personne ne menace la paix de quelque façon que ce soit.

Je peux vous prédire qu'en quelques années la plupart des Etats européens divergeront. Les désaccords sont trop grands et les conflits ne sont pas loin. On nous promet aujourd'hui que grâce à l'Union européenne les peuples dépasseront leurs différences nationales et enterreront pour toujours les oppositions raciales, ethniques et nationales. C'est exactement le contraire qui va arriver. En Union soviétique, nous étions supposés être une heureuse famille de nations et après 73 ans il y a eu plus de conflits ethniques que nulle part ailleurs sur la terre. On nous dit en ce moment que nos économies vont prospérer, que l'union renforcera économiquement les pays d'Europe et qu'ils feront ainsi concurrence à l'Amérique. Donc, que l'Europe unie serait bonne pour nos intérêts économiques. Exactement le contraire va arriver. Non seulement nous deviendrons pauvres, incapables et hyperréglementés mais encore plus dépendants de l'Amérique.

Je connais bien ces stratèges, je sais tellement bien ce qui va se passer que je pourrais devenir très riche, si je trouvais quelqu'un pour parier avec moi. Mais personne ne veut parier. Il y a peu, j'ai proposé un pari à un ami anglais. Je lui ai parié une grosse somme que dans quelques années nous aurions un impôt européen, un impôt spécial pour payer toutes ces structures dispendieuses. Il n'a pas voulu me suivre. S'il m'avait cru, je serais riche sous peu. D'autres amis anglais n'aiment pas ma comparaison. Ils disent que l'union soviétique est impensable sans goulags et qu'en Europe il n'y en aura pas. Mais là aussi je dois les contredire.

Nous avons déjà le début d'un goulag. Nous avons déjà le goulag intellectuel. Il y a **déjà des gens** qui sont méprisés, **qui perdent leur emploi**, qui ne peuvent **plus s'exprimer publiquement, simplement parce qu'ils ne suivent pas la ligne officielle** sur certains points comme la race, la femme, la sexualité ou n'importe quoi d'autre, oui, même la fumée...

Mais ce n'est pas fini. Il y aura un goulag. J'ai vu le projet du traité de Nice qui sera signé en décembre; si vous ne l'avez pas encore lu, faites-le vite. On veut fonder une police européenne. Une police européenne ! On veut donc instituer un nouveau KGB.

Et cette police aura des pouvoirs incroyables ! Des pouvoirs qu'aucune police, d'aucun pays européen, ne possède pour l'instant. Tout d'abord elle jouira de l'immunité. C'est une police diplomatique ! Elle peut venir chez moi, me tabas-

ser et je ne peux pas la traîner devant les tribunaux. C'est merveilleux. Même le KGB n'avait pas autant de pouvoir.

Aucune procédure n'est fixée et tu pourrais être arrêté dans ton pays et ensuite être transféré dans un autre. Et aucune possibilité d'audition avant l'extradition. Donc si ces gens disent que tu es un criminel, aucun droit local ne te protégera plus.

Assez de mauvaises nouvelles. Venons-en aux bonnes. Il s'agit d'une structure que je connais bien et donc je peux prévoir avec certitude qu'elle va s'effondrer. Cet effondrement provoquera des difficultés économiques. L'Union européenne laissera un héritage de discordances et d'hostilités. Les temps qui suivront son effondrement ne seront pas particulièrement agréables. Mais l'Union européenne s'effondrera.

Une autre bonne nouvelle est qu'elle est plus facile à combattre que l'ancienne Union soviétique. Ces gens sont faibles. Ils ne sont pas forts. Ils ne sont pas autant dénués de scrupules que les dirigeants soviétiques. Ils ont moins d'expérience qu'eux. La plupart ne sont que des intellectuels qui aiment beaucoup parler de leur grand amour pour l'humanité.

Je peux même vous dire comment mener le combat. Il s'agit de ce que nous avons fait avec succès en Union Soviétique. Il faut voir clairement que nous parlons d'élites corrompues. Nous ne parlons pas de tel ou tel personnage ou de telle ou telle partie de la société. Non, nous parlons de la corruption des élites européennes. La seule réponse adéquate est un mouvement de masse de la base. Allez dans les universités et essayez de constituer de petites cellules dans chaque université, dans chaque école, semestre après semestre. La jeunesse doit émerger, nous avons besoin de mouvements de masses. Alors, ceux de Bruxelles seront faibles et ne répondront rien. Ils ne peuvent même pas entreprendre quelque chose contre la petite Autriche; ils n'ont bricolé que des sanctions stupides qu'ils ont dû annuler moins de six mois plus tard. Cela montre que ces gens sont faibles, stupides et incapable. La plupart sont des bureaucrates qui s'effondreront vite si nous avons un vrai mouvement populaire pour combattre en première ligne. Quand nous avons commencé au milieu des années soixante, notre mouvement contre l'Union soviétique et contre le communisme, aucun d'entre nous ne croyait qu'il ne vivrait assez longtemps pour assister à la fin du système. Nous avions un ennemi très puissant : le KGB sans scrupules qui à tout moment pouvait supprimer chacun de nous. Cependant maintenant le score est en notre faveur ! Ils sont morts et nous vivons. Je suis convaincu que vous avez de bien meilleures chances de combattre ces restes de soviétisme en Europe que nous en avions eues, il y a quarante ans quand nous combattons l'Union soviétique.

Vladimir Bukowsky

(extrait de Zeitfragen, nov. 2000, traduction Denis Helfer. *Finalités*, janvier 2001).

Progressez encore !

La vie chrétienne n'est jamais achevée, car elle ne consiste pas dans une quantité de pratiques à accomplir après quoi on est arrivé. La vie spirituelle doit toujours progresser, année après année, nous devons devenir intérieurement meilleurs, plus conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le grand danger, c'est de se satisfaire de certaines pratiques régulières, et de perdre le désir efficace de devenir meilleur, et d'obtenir une plus grande gloire au ciel. Ce n'est pas acceptable, car c'est perdre l'estime de Dieu et de la récompense qu'Il nous prépare.

Je voudrais attirer votre attention sur trois efforts quotidiens, qui sont à notre portée et qui sont de puissants moyens de devenir meilleurs.

Tout d'abord un bon examen de conscience. Certes nous avons l'œil aiguisé pour voir de suite les défauts des autres ou les désordres dans les choses matérielles, mais quand il s'agit de voir les taches de notre âme, nous avons beaucoup de mal. Nos examens de conscience de chaque soir sont laborieux, on ne voit rien ou presque. On est presque heureux quand il y a eu un péché plus saillant : une grosse colère, une susceptibilité entretenue... enfin on va pouvoir s'accuser de quelque chose dans la prochaine confession.

Non ce n'est pas cela l'examen de conscience ! En fait c'est une vigilance du cœur au cours de la journée. Voyez le coureur dont parle saint Paul (1 Cor. 9), qui veut obtenir une couronne, il se fixe des objectifs : tel village, tel autre coureur..., et il voit au fur et à mesure s'il prend du retard ou si il est dans les temps, et au besoin il se reprend. Eh bien, de même le chrétien doit avoir dès le matin ses objectifs – à savoir la volonté de Dieu et le bien du prochain – et ensuite il voit très vite si il s'en écarte, alors il exerce la contrition et repart avec générosité.

Il faut donc avoir très souvent à l'esprit cette question : est-ce que dans cet acte, cette parole, cette décision, je cherche la volonté de Dieu, le bien de mon prochain ? Dès lors on se rend compte de suite de ce qui nous éloigne de cet objectif, on le regrette et on rectifie au fur et à mesure au cours de la journée. Ainsi on garde toujours le cap vers le progrès spirituel.

Le soir il suffira de s'attarder sur les fautes qui se renouvellent, pour essayer de réfléchir, de voir l'explication de ces chutes, et les moyens de les prévenir. Puis le cœur repentant, on suppliera alors de Seigneur de nous faire miséricorde et de nous envoyer de puissants secours pour ne plus L'offenser.

Le deuxième effort nécessaire, c'est la pratique quotidienne du sacrifice volontaire. Ce sont des renoncements,

des efforts qu'on s'impose volontairement, par amour de Dieu. Beaucoup se rassurent en disant : «Supporter les peines de la vie me suffit bien, sans en rajouter». Et pourtant Notre-Seigneur n'a-t-Il pas dit : «Que celui qui veut me suivre, qu'il se renonce(qu'il se sacrifie volontairement), qu'il porte sa croix (qu'il supporte avec patience les épreuves de la vie)...» Notre-Seigneur demande donc et les sacrifices volontaires et le support des peines qui nous sont imposées.

D'ailleurs l'expérience montre que sans sacrifice volontaire et quotidien, on s'installe dans une vie chrétienne ordinaire, on ne progresse plus. Pourquoi ? parce que la blessure du péché originel nous pousse à vivre pour nous-même et pour ce monde, tandis que le sacrifice nous détache, pour chercher Dieu uniquement.

Il faut dès le matin, prévoir quel sacrifice on peut offrir à Dieu, pour mieux Lui appartenir : renoncement dans la nourriture, dans les paroles, dans les activités qui plaisent, parler avec telle personne, ne pas faire de reproche à telle autre, renoncer à sa volonté pour préférer celle du prochain dans un détail...

Ce second effort maintient notre âme dans le zèle de notre sanctification, en travaillant le dépouillement des mouvements trop naturels, qui limitent notre disponibilité à Dieu.

Enfin, troisième conseil, c'est une plus grande intimité avec Dieu. C'est-à-dire prendre le temps de se confier simplement à Dieu, un peu comme le petit enfant. Il éprouve le soir au retour de l'école le besoin de confier sa journée à sa maman, à ses parents, en relatant les événements qui l'ont marqué, et en y ajoutant ses commentaires. Eh bien, il faudrait prévoir cinq minutes, le soir, pour repasser sa journée devant Dieu, avec les dispositions d'un enfant et les différents mouvements de l'âme : la reconnaissance, la joie, la louange, la prière, le regret, la leçon... Cette pratique développera la confiance en Dieu, et Il prendra une place centrale dans notre cœur, dans notre vie.

Toutes ces pratiques de vigilance sur notre âme, de sacrifice volontaire et d'intimité avec Dieu, ne manqueront pas de nous faire croître dans une vraie vie spirituelle. Le tout sera de persévérer, et ce n'est pas facile. On a besoin d'être aidé, encouragé, entraîné.

Les exercices spirituels de saint Ignace remplissent étonnamment bien ce rôle, c'est pourquoi il faut les faire et les refaire inlassablement, pour progresser sûrement dans la vie intérieure. Ne laissons pas passer cette année sans nous inscrire.